

Que ferait-il avec les Anglais si les Anglais entraient en Syrie?

Berlin 4. — Le Wilhelmstrasse, des journalistes et par le poste la question de savoir comment se comporterait l'Allemagne dans le cas d'une entrée éventuelle des Anglais en Syrie. Il a été répondu que cela constituerait un différend régulier entre la France et l'Angleterre. De même, on ne peut préjuger dans l'état actuel de ses relations avec l'Allemagne, de quelle façon réagirait la France; c'est une question qui ne peut être tranchée que dans un cas pratique.

Les milieux politiques berlinois rappellent à ce sujet les paroles claires et nettes prononcées par le Maréchal Pétain et l'Amiral Darlan qui, tous deux, ont déclaré que la France défendra son territoire partout où ce sera nécessaire.

Aucune troupe allemande en Syrie

Berlin 3. — Les milieux politiques berlinois considèrent comme contraire à la vérité les informations de l'agence Reuters qui prétendent l'arrivée de troupes allemandes dans un port syrien.

A LONDRES, ON RÉCLAME L'OCCUPATION DES PAYS SUDS MANDAT FRANÇAIS

Londres 3. — La presse londonienne demande que les troupes britanniques occupent la Syrie avant les troupes allemandes. On veut maintenant en possession de l'île de Crète et avant qu'une installation de nouvelles bases en Méditerranée orientale et ne menace pas la sécurité de l'Europe.

LES ÉTATS-UNIS ET L'ANGLETERRE

La B.B.C. affirme que des troupes américaines sont arrivées au Groenland, prétendument pour y établir des aérodromes.

Le message de M. Churchill

Washington 3. — Dans le "Times Herald" de New-York, M. Churchill, ambassadeur des États-Unis à Londres, a simplement dit de dire ouvertement à M. Roosevelt, le président américain, que les États-Unis doivent maintenir leur rôle de médiateur et faire vite. La discussion portera sur les décisions que le Président doit prendre à très bref délai.

D'après M. Churchill, le texte du message de son pays est le suivant :

« Les États-Unis ne peuvent pas attendre à ce que la Grande-Bretagne continue à souffrir de la famine et à supporter le poids de batailles sans espoir comme celle de Crète qui se solde par de lourdes pertes en hommes, en matériel et en prestige. M. Roosevelt est responsable de ce que l'Angleterre s'est avancée si loin. Maintenant, il faut prendre des décisions définitives. »

Une autre dépêche annonce que M. Winant, ambassadeur des États-Unis à Londres, est venu récemment visiter à M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères, et au Président Roosevelt.

DES SÉNATEURS AMÉRICAINS RÉCLAMENT LE RAVITAILLEMENT DE L'EUROPE OCCUPÉE

Washington 3. — Le sénateur démocrate Thomas a présenté une motion signée par 37 sénateurs et demandant l'adoption d'un plan d'urgence pour le ravitaillement de la population civile des territoires occupés en Europe.

La motion propose l'exécution rapide par le Département des Affaires Étrangères d'un programme d'assistance humanitaire efficace.

Un État unique américain-anglais « pour sauver les démocraties » ?

New-York 4. — Dans une interview de presse qu'il a accordée lundi dernier, le Colonel Wedgwood, un membre des Communes qui séjourne actuellement aux États-Unis, a déclaré que les États-Unis devraient immédiatement d'un État unique entre les États-Unis et l'Angleterre. De cette façon Wedgwood voudrait sauver les démocraties et constituer une « base pour une paix durable après la victoire sur les puissances de l'axe ». Une union entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, est-ce possible ?

Les Chinois ont perdu 120.000 hommes au cours de l'offensive japonaise

Changhaï 3. — Le lieutenant-colonel Akimura, porte-parole de l'autorité militaire japonaise, a déclaré au cours d'un aperçu final sur l'offensive de mai des troupes japonaises dans le Chanai du Sud, que le point culminant de cette bataille a été la destruction en masse des soldats chinois.

Le lieutenant-colonel Akimura estime que les troupes chinoises ont perdu dans le Chanai du Sud : 40.000 soldats, 20.000 prisonniers et 60.000 hommes qui ont déserté; de telle sorte que leurs effectifs ne comportent plus que le cinquième de leur total primitif.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Mercredi 5 juin 1941. — Soleil. Lever à 5 h. 51; coucher à 21 h. 47. — Aujourd'hui : Sainte-Yvonne; Demain : Saint-Claude.

IL Y A UN AN le 5 juin 1940. Les troupes allemandes franchissent la Somme.

LA CONQUÊTE DE LA CRÈTE

Quelques jours plus tard, l'action combinée des parachutistes allemands descendus le long de la Canée, de la « Luftwaffe » et des torpilleurs italiens, apportait un premier démenti aux affirmations de M. Churchill.

Par ses succès les renforts parvenus en Crète, après avoir triomphé de toutes les difficultés, passaient à l'offensive, balayant irrésistiblement les forces de la résistance et se rendant maîtres de l'île « impenable » après avoir fait des milliers de prisonniers anglo-grecs et capturé un butin de guerre qui comble non seulement le soldat apporté à la fortification de cette position stratégique de tout premier ordre, mais encore et surtout de la grande importance que lui accorde la Grande-Bretagne.

Cette conquête réalisée en une période de dix jours au plus, alors que la Crète était mise en état de défense de manière telle que son état en droit de la considérer comme un repaire redoutable, alors qu'elle était pourvue d'une garnison nombreuse dotée d'un formidable outillage, alors que l'assaut n'avait pu réussir avec l'adversaire ni par le nombre, ni par l'armement, restera un des plus hauts faits d'armes de la puissance militaire du Reich tant sur le plan technique que sur le plan des hautes qualités morales du soldat allemand.

Cette victoire, peut-être la plus importante et la plus significative de la guerre, a été obtenue par le maréchal Goering dans un ordre du jour. « Les relations de la situation militaire en Méditerranée orientale. On ne peut rien, maintenant que la position de la Grande-Bretagne dans ce secteur vital de la guerre est compromise à ce point, et que tel que le veine jugulaire que constitue le canal de Suez pourrait bien être tranché d'un coup. »

Quand même, à ce moment, l'Allemagne n'avait pas encore la Grande-Bretagne avec les parties les plus importantes de son vaste empire colonial ?

« Certes, il faut s'attendre à ce que les puissances de l'axe arrivent à résoudre avec la même facilité que ceux résolu avec aisance dans le passé. »

« Il est certain que M. Churchill, victime une fois de plus de sa présumption et de ses erreurs d'optimisme, ne peut que continuer à se laisser aller à des erreurs d'optimisme qui ne cessent de répéter, voit se dessiner dans l'horizon une perspective d'une mortelle inquiétude qu'il aura soin de cacher au peuple anglais en le bernant comme de coutume. »

Certes, il faut s'attendre à ce que les puissances de l'axe arrivent à résoudre avec la même facilité que ceux résolu avec aisance dans le passé. Il est certain que M. Churchill, victime une fois de plus de sa présumption et de ses erreurs d'optimisme, ne peut que continuer à se laisser aller à des erreurs d'optimisme qui ne cessent de répéter, voit se dessiner dans l'horizon une perspective d'une mortelle inquiétude qu'il aura soin de cacher au peuple anglais en le bernant comme de coutume.

Certes, il faut s'attendre à ce que les puissances de l'axe arrivent à résoudre avec la même facilité que ceux résolu avec aisance dans le passé. Il est certain que M. Churchill, victime une fois de plus de sa présumption et de ses erreurs d'optimisme, ne peut que continuer à se laisser aller à des erreurs d'optimisme qui ne cessent de répéter, voit se dessiner dans l'horizon une perspective d'une mortelle inquiétude qu'il aura soin de cacher au peuple anglais en le bernant comme de coutume.

Le communiqué du Général Glaise von Horstenau

Berlin 3. — Le général Glaise von Horstenau, collaborateur militaire du D.N.B., écrit dans son communiqué hebdomadaire :

« L'île de Crète, que M. Churchill nous a présentée comme devant être la mort et sans aucune pensée de retraite » est au moins des Allemands.

« Les combats qui ont précédé la conquête ne sont pas seulement un exemple incomparable d'héroïsme et de bravoure, mais aussi un exemple de la hardiesse des plans que par l'énergie et le courage de l'exécution; elle inaugure aussi une nouvelle phase dans l'histoire de la conquête de la guerre. »

« Ce qui, jusqu'à présent, avait risqué le « saut au-dessus de la mer » pour attaquer, avec des moyens continuentaux, les positions de la puissance navale, qu'était la Grande-Bretagne, échouera par les moyens de défense navals fortifiant ainsi la confiance de l'Allemagne dans le caractère imprévisible de la guerre. »

« La R.A.F. aurait manqué d'aérodromes en Crète ? M. Oliver Stuart écrit à ce sujet : « Je suis fort déçu de l'absence de la R.A.F. en Méditerranée orientale et en Crète. Elle a été littéralement chassée de l'île. On nous dit, comme on nous avait dit lors de la campagne de Grèce que la puissance disposait pas d'aérodromes. Mais les troupes allemandes ont su s'emparer des aérodromes grecs et crétois pour en faire des bases puissantes. »

« Ajoutons que les aérodromes crétois, au début des opérations, étaient bel et bien aux mains de la R.A.F. mais qu'ils ont été réduits à néant tant de l'aviation militaire traditionnelle, que de la puissance traditionnelle, et que les intentions d'Hitler à l'égard du canal de Suez et du pétrole du Moyen Orient ? »

UN SUCCÈS DE GRANDE PORTÉE

Berlin 3. — La presse allemande est placée sous le signe de la conquête.

LES NÉO-ZÉLANDAIS ONT SUBI DE LOURDES PERTES

Le Caire 3. — M. Fraser, premier ministre de Nouvelle-Zélande, a adressé un message à M. Nash, premier ministre par intérim, dans lequel il a exposé que les pertes subies par les soldats néo-zélandais ont été lourdes et qu'une partie des troupes n'a pu être évacuée de l'île.

LES FAMILLES ANGLAISES QUITTENT CHYPRE

New-York 3. — On mande de Chypre à l'Associated Press que les familles anglaises résidant dans cette île sont transportées en Égypte.

DANS LA RÉGION

LA FIN TRAGIQUE DU BANDIT GEORGES DEBUDT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La tâche de préciter devint, de ce fait plus ardue. Désarmés, ils étaient appelés à se reconstruire face à de redoutables bandits qui ne reculeront devant aucun geste meurtrier.

La découverte du bandit

Les inspecteurs de la Sûreté de Lille et les gendarmes allemands arrêtaient il y a quelques jours un des deux derniers membres de la bande à la recherche de Georges Deбудt, le plus dangereux peut-être de toute la bande des écumeurs de Roubaix.

Leur labeur infatigable vient d'être couronné de succès. En effet, grâce à leurs renseignements, les gendarmes allemands et belges purent se trouver, mercredi matin, en présence de Georges Deбудt.

C'est à Halluin que ce dangereux bandit avait tenu refuge. Ayant appris qu'il devait passer la nuit de mardi à mercredi au café « Titine » rue Jean-Jaures, à Menin, une surveillance fut établie. L'homme recherché y vint. Mercredi matin, vers 5 h. 30, des gendarmes allemands et belges se présentèrent rue Jean-Jaures.

Un cordon de policiers cerna le quartier. Le redoutable bandit ne devait à aucun prix échapper à ceux qui le traquaient.

Mais, devant aux agents, il surprit la manœuvre d'encerclement des policiers. Le bandit ne se dit point perdu. Une dernière chance subsistait de renouer l'exploit de la rue Léonard-Danel à Lille.

Une balle dans la tête. Vif, agile, Deбудt prend de rapides décisions. S'il doit être capturé, il le fera dans les conditions les plus défavorables.

Il se réfugia d'abord au premier étage du café « Titine ». De la fenêtre, il décharge son revolver dans la direction des gendarmes allemands qui se trouvent dans la rue. Aussitôt il disparaît. L'escalier du chéneau et se trouve sur le toit de l'immeuble et établit une liaison avec la rue.

Les premières manœuvres lui ont été favorables. Il espère. Passant sur un toit voisin, il descend dans la maison. Les policiers lui barrent le chemin. Les policiers vont surgir. Deбудt comprend alors que tout espoir est perdu.

Brandissant son revolver, il ne s'est pas souvenu de la balle dans la tête. L'homme est capturé, mais des inquiétudes sur ses jours sont venues. Le docteur Deryu à Halluin, est mandé d'urgence. Il fait transporter le blessé à l'hôpital de Tourcoing, mais le bandit expire à son arrivée dans cet établissement.

Ainsi, la justice ne pourra rien contre Georges Deбудt, qui était mandé d'urgence. L'affaire des « Écumeurs » de Roubaix ne fera plus parler d'elle, croyons-nous, avant la comparution de Léon Rademan, René Lestrat, Albert et Bernard Vanvaseme et consorts devant leurs juges.

Il faut féliciter toutes les polices qui participent aux opérations. Les policiers de la Sûreté de Lille, qui donneront les premiers indices de la bonne piste, et ceux de Roubaix, qui opérèrent les premières arrestations.

La guerre navale contre l'Angleterre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Par conséquent, il a été coulé, jusqu'à ce jour, plus de 34.000 tonnes de matériel de guerre des plus précieux, dont 10.000 tonnes de matériel vital et de matières premières indispensables.

Jusqu'au 1er juin 1941, la Grande-Bretagne a subi un tonnage total de 34.000 tonnes de matériel de guerre des plus précieux, dont 10.000 tonnes de matériel vital et de matières premières indispensables.

En outre, il a été coulé, jusqu'à ce jour, plus de 34.000 tonnes de matériel de guerre des plus précieux, dont 10.000 tonnes de matériel vital et de matières premières indispensables.

LA GUERRE EN ASIE MINEURE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

C'est l'avis qui prévaut généralement en ce moment dans les sphères politiques locales. On y souligne particulièrement le fait que ce ne sont pas les éléments nationaux qui ont conclu l'armistice avec l'Angleterre.

LE NOUVEAU CABINET IRAKIEN

Vien 3. — L'agence O. F. I. mande de Bagdad que Djemil Madfaï a constitué un nouveau gouvernement en Irak. La composition en est la suivante : Président du Conseil : Djemil Madfaï; ministre des Affaires Étrangères : Ali Jaoudi; ministre des Finances et ministre de la Justice : Ibrahim Kamal; ministre des Travaux Publics et des Communications : Djafar Bahan; ministre de l'Instruction Publique : Ruda Phabbi; ministre de l'Économie et des Affaires Sociales : Nasrat Farsi; ministre de l'Intérieur : Moustapha Omani.

L'agence Reuter annonce à propos de la constitution du nouveau gouvernement.

Deux trains de prisonniers rapatriés sont arrivés en France

Lyon 3. — Le premier train de rapatriés ramenant d'Allemagne des malades et des blessés, est passé hier après-midi en gare de Satolas. Les honneurs ont été rendus aux soldats par le 65^e régiment d'infanterie. Les officiers de la garnison, la municipalité ainsi que les familles militaires se trouvaient sur le quai. Le général Duchemin a reçu, au nom du gouverneur militaire de Lyon, les rapatriés, qui se trouvaient au nombre de 600 dans ce premier convoi.

Un second train est passé en fin de soirée, se dirigeant sur Limoges comprenant un nombre égal de rapatriés.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le communiqué italien

Rome 3. — Le Grand Quartier Général communique : Les opérations sur l'île de Crète sont terminées. Beaucoup de nos prisonniers ont été libérés. Nos sections continuent le nettoyage des secteurs qui leur sont assignés. Dans la nuit du 3 juin, une de nos formations aériennes a bombardé des aérodromes de l'île de Malte.

En Afrique du Nord, sur le front de Tobrouk, vive activité d'artillerie. Nos formations aériennes ont attaqué à plusieurs reprises des navires mouillés dans le port, ainsi que les installations maritimes et les entrepôts de cette base navale. Un transporteur de troupes fut coulé. Nos chasseurs ont abattu deux avions ennemis. Un des nôtres n'est pas rentré.

En Afrique orientale, rien à signaler. Le mauvais temps a ralenti les opérations des deux côtés.

L'occupation de Terre-Neuve par Washington

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les Américains étaient déjà là d'ailleurs depuis longtemps, bien avant que THURCHILL et WILSON n'eussent signé, à Londres, l'accord des bases.

Naturellement, les Américains n'ont pas que trois bandes de terrain. Les Américains étaient déjà là d'ailleurs depuis longtemps, bien avant que THURCHILL et WILSON n'eussent signé, à Londres, l'accord des bases.

Près de Saint-Jean, sur le rocher de Quidi-Vidi, on installe une forteresse orientée vers la mer. Au sud-est de ce point, à Argentea, un terrain a été délimité pour une base aérienne d'aviation militaire.

Et à Stephenville, au bout de la baie de Saint-Georges, un aérodrome auxiliaire doit être installé vis-à-vis de la base principale.

Naturellement, des villes de garnison doivent s'élever près de ces bases.

Les « indigènes », disent les rapports, espèrent trouver travail et pain dans ces travaux, dont l'exécution est comptée pour deux ans.

Lorsqu'on parle des sommes de location, des droits des « indigènes » ou des obligations morales des Américains dans leur invasion, ceux-ci répondent froidement qu'ils ne s'intéressent pas au nid de rochers brumeux.

Les Terre-Neuviens doivent être heureux d'avoir pu éviter deux protecteurs contre une invasion allemande.

La population irlandaise a suffisamment d'humour pour ne pas s'occuper de ces choses et se demander :

« Que voulez-vous vraiment de nous ? »

Il est évident, naturellement, sans ombre de réponse honorable, car Terre-Neuve est depuis longtemps séparée de Londres.

« On commença par trois petites bases. Pour la première fois incendiée par les attaques aériennes allemandes, Londres, après Dunkerque, avait d'autres soucis. »

Le gouverneur britannique de l'île fut nommé en vertu de la loi. Le Ministère compétent, que les Américains des États-Unis venaient pour 99 ans.

Les affaires étaient en règle. Les Américains, évitant des détails hygiéniques, se mirent à l'œuvre avec l'entrain qui leur est propre.

L'armée, la marine et l'aviation se virent à effectuer des tâches nouvelles, pratiques, sans cesse à l'essai, chacun pouvait se poser, à l'avenir, faire carrière.

« Cela s'ajoute à la supériorité civile des Américains, qui ont le plus profond sens de l'existence dans les salles de bains, les water-closets à eau courante et la lumière électrique. »

Pour un nouveau standard de vie

Ce que les sections d'avant-garde envoyées pour l'étude des conditions de l'île, virent à Terre-Neuve et rapportèrent à Washington, fut l'absence de tout confort, de tout confort du monde.

Même dans les quartiers les plus misérables de New-York, de Chicago ou de Londres, les observateurs américains virent des hommes plus affaiblis, plus déguignés, plus affaiblis.

La moyenne des habitants — si généralement — était moins moralément et physiquement au plus bas niveau que la race européenne avait pu atteindre en un point quelconque du globe.

« Et cela dans l'Hémisphère occidental, aux portes du Continent nord-américain ! »

Il était nécessaire de tenir séparés des « indigènes », dans la mesure du possible, les matelots professionnels des États-Unis, les fonctionnaires et les techniciens, avides de poudre dentaire et de crème à raser américaine.

Dans les débits de boissons, par exemple, était fabriquée, par les habitants eux-mêmes, une bière qui était conservée depuis des années dans des tonneaux non lavés et dont le contenu de base lui-même était sujet à suspension. Ce mélange de mélasse, de rhum, de sucre et de houillon, additionné de beaucoup d'eau !

Les Américains n'avaient rien vu de pareil depuis les jours de la prohibition.

Les bases américaines à Terre-Neuve. Tout cela changea.